

Irénikon

TOME XCV

2022

MONASTÈRE DE CHEVETOGNE, BELGIQUE

des couvents orthodoxes vu le manque d'Ordres religieux dans l'Église orthodoxe. ... Les moines vivent dans des couvents autonomes qui dépendent chacun de l'évêque du lieu » (p. 35). Le couvent Saint-Jean est la maison-mère de l'Ordre Basilien Choueirite. L'ouvrage est divisé en trois parties : 1. Les sources. 2. Les moines et la terre. 3. Les moines et le milieu économique et social. L'auteur trace une brève histoire du Liban et du monachisme ancien. Cinq moines du monastère orthodoxe de Balamand devinrent catholiques et fondèrent Saint-Jean en 1697 qui se scinda en deux branches en 1829, donnant naissance à l'Ordre Basilien Alépin. Le couvent est devenu « un grand centre de rayonnement religieux qui a joué un rôle social et économique de premier plan » (p. 193). J. A. N. entre dans les moindres détails qu'il résume en soixante-douze Tableaux. Les produits agricoles s'étendent, en fonction de la nature du sol et de la demande, à la culture du *blé* (« les moines, meuniers vigilants », p. 290), à celle du *pin* (pignons, goudron), de l'*olivier* (« ascèse monastique », p. 297), en particulier celle du *mûrier* dont « la production en fil de *soie* était dirigée vers Marseille pour servir l'industrie textile lyonnaise » (p. 277). « L'attachement à la terre est une des principales caractéristiques de l'âme libanaise » (p. 327) et « La terre avait pour le paysan libanais un caractère sacré » (p. 355). « Les moines étaient bien intégrés au milieu rural. Leurs différentes activités religieuses, économiques, sociales et éducatives étaient tributaires des conditions politiques et administratives, et des us et coutumes qui ont prévalu durant la longue période ottomane » (p. 399). « Les moines choueirites, tout en veillant à préserver l'union indéfectible avec Rome, avaient contribué avec les autres Ordres monastiques, à maintenir vivace, aussi bien dans les couvents que dans l'Église melkite catholique, la tradition orientale byzantine, à l'abri des tentatives de latinisation » (p. 583). L'ouvrage de J. Abou Nohra est une mine de renseignements sur l'histoire, la culture et la vie quotidienne du pays du cèdre.

N. E.

Christine CHAILLOT. — *L'enseignement traditionnel de l'Église éthiopienne orthodoxe tāwahedo*. Foi et spiritualité. Préface de Gatatchew HEILE. Paris, L'Harmattan, 2021 ; 273 p., ill., 27 € (ISBN 978 2 343 24905 6).

L'Église éthiopienne orthodoxe est peu connue, encore moins son enseignement. L'auteur du présent ouvrage, qui a ouvert aux Occidentaux la connaissance des Églises orientales, surtout des non chalcédoniennes, nous introduit dans le monde des écoles et de l'enseignement qui s'y donne. Une brève histoire de l'Éthiopie et de l'Église éthiopienne *tāwahedo* (EEOT) ouvre l'étude. Ce terme de *tāwahedo* signifie « unie pour marquer l'unité en la Personne du Christ : Dieu et Homme » (p. 13). L'auteur présente les différentes étapes de l'enseignement. Il y a d'abord la *maison de lecture*. L'élève doit apprendre le *guèze*, langue ancienne sémitique, enseigné en amharique, langue officielle. Le premier texte à lire est 1 Jn, appelé *l'alphabet apostolique*, puis tout le psautier et les

« Cinq Piliers du Mystère » (p. 37) : Trinité, Incarnation, baptême, eucharistie, résurrection des morts. L'étape suivante sera l'école de chant liturgique et l'école de musique, l'*Aqwaqawam* (danse avec le tambour, le cistre et le bâton) dont l'auteur fait l'histoire. On apprend par cœur le *Qeddase* (quatorze anaphores), les Antiphonaires et le Livre des Heures. La poésie ecclésiastique (*qene*) s'apprend dans l'école de la poésie. La dernière étape des études traditionnelles est donnée dans l'école des Livres : l'étude de la théologie selon les quatre disciplines principales : Ancien et Nouveau Testament, les Pères de l'Église, le *Livre des moines*, parmi lesquels les syriens Isaac de Ninive, Philoxène de Mabboug et Jean de Dalyatha. Selon la tradition, les étudiants copient les livres hymnographiques et préparent eux-mêmes les parchemins. Encore au XX^e siècles, ils fabriquaient « leur encre à partir de suie et leurs calames à partir de roseaux » (p. 131). Il existe, surtout dans les monastères, des calligraphes et des enlumineurs. Ch. Chaillot nomme quelques écoles célèbres (surtout au Condar), ainsi que plusieurs professeurs contemporains. Les professeurs, en majorité célibataires, étaient pauvres : « Certains vivaient en mendiants pour obtenir leur nourriture, ou recopiaient des manuscrits ou faisaient de la reliure » (p. 173). Les étudiants, d'origine surtout paysanne, plusieurs ensemble, partent mendier leur nourriture : « Dans la vie quotidienne, il existe une grande solidarité entre les étudiants qui cohabitent dans un esprit de groupe basé sur la coopération et l'humilité » (p. 178). Sous régime communiste après 1974, les écoles durent faire face à de grandes difficultés. Des écoles théologiques « nouvelles » furent fondées selon le modèle des *public schools* anglaises. Cela marque un changement et une évolution. L'Église actuellement facilite financièrement la vie des professeurs et des étudiants. Comme partout dans le monde moderne, on constate, d'un côté, un relâchement des études traditionnelles, de l'autre, « on peut rencontrer des étudiants ayant passé le baccalauréat ou des universitaires même diplômés qui décident de suivre les cours dans les écoles traditionnelles, car ils comprennent la valeur de l'héritage de l'EEOT et ont un grand respect pour la tradition de leur Église » (p. 195). Des questions critiques surgissent concernant la mémorisation, le *guèze*, langue morte, l'utilité des livres imprimés, les programmes d'évangélisation. L'ouvrage de Ch. Chaillot, émaillé de témoignages et d'exemples concrets, au-delà des questions de l'enseignement, fait découvrir au lecteur le précieux et unique héritage d'une Église qui compte « à présent plus de cinquante mille églises paroissiales, mille cinq cents monastères et plus de vingt-deux mille écoles traditionnelles » (p. 12).

N. E.

Gavin D'COSTA. — *Doctrines catholiques sur le peuple juif après Vatican II* (Cogitatio fidei 318). Traduit de l'anglais par Daniel ARTIGES et Menachem MACINA. Paris, Cerf, 2023 ; 306 p., 22 € (ISBN 978 2 204 14853 5).

Voici un ouvrage qui aborde un problème difficile et soulève bien des questions brûlantes et controversées : comment l'Église catholique